LA
LETTRE
DECHIFFREE

A PARIS.

Case
F
39
.32 c

1628 e

[illegible]
LIBRARY

47-2035

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

L'Autheur de cette lettre voyant que les deux ou trois precedentes n'eſtoient arriuees à Piſe, où leur inſcription les adreſſoit, qu'apres auoir paſſé par les Gazettes de Rome, s'aduiſa de ſuppoſer d'autres noms en ceſte-cy pour donner le change à ceux qui font cõmerce de ſes nouuelles: & d'en eſcrire outre cela la plus grande part en chiffre, afin qu'en tout cas, s'ils venoiẽt encore à l'ouurir, comme les premieres, ils trouuaſſent en la difficulté de la lecture, ou la bride, ou la geſne de leur curioſité. Mais il arriua que celuy qui prit le ſoin de la mettre au net, s'eſtãt figuré que ſous ce deſguiſement artificieux deuoit eſtre caché quelque grand myſtere, & que le deſcouurant il en pourroit tirer recompenſe, il ſe reſolut d'en retenir ſecrettement vne copie, & de ſe la faire deſchiffrer par vn autre, à qui pour cét effect il promit vne piece d'argent. Ceſtuy-cy fut bien prés de quinze iours à deſmeſler ceſte fuſee, ſans

auoir au bout peu rien trouuer qui ne ſe peut afficher aux carrefours, ou crier ſur le Pont neuf, auſſi bien que les Ordonnances de Police, ou les Arreſts du Parlement. Cela faſcha le copiſte, qui ſe voyant ſeuré par là du profit qu'il s'eſtoit proposé, ne voulut plus ouyr parler de payer vn trauail inutile. Surquoy tous deux eſtans ſur le point d'entrer en procez,& m'ayans cõſtitué arbitre de leur different, ie leur fis trouuer bon, que ie miſſe ceſte petite piece ſous la preſſe, à condition, que l'argent qui reſteroit de la vente des exẽplaires, apres que i'aurois pris mes frais, entreroit au payement de la ſomme conuenuë entr'eux. Les honneſtes gens peuuent faire, que cét accord tourne à la ſatisfaction commune de l'vn & de l'aurre, & que perſonne n'y perde. C'eſt ce que ie me promets. Mais quoy qu'il en ſoit, ie ne ſeray iamais marry de vous auoir fait part d'vn ouurage, qui pour la dignité du ſubiect excellent qu'il traicte, quand il n'auroit d'ailleurs rien de bon, merite d'eſtre beaucoup mieux receu, que tous ces infames & puants Paſquils, qu'on ne peut non plus lire que publier ſans crime.

LA LETTRE DESCHIFFREE.

COmme ie loüe le dessein que vous auez fait THEOPOMPE, d'escrire la vie des Cardinaux, qui dans les deux derniers siecles ont manié le timon des affaires publiques sous l'authorité de leurs Maistres, ie me resiouys aussi, que vous estendiez vostre trauail iusques sur ce grand hõme, qui tient auiourd'huy parmy nous le rang de premier Ministre de l'Estat. Certainemẽt il n'estoit ny en sa puissance, de choisir vne plume plus capable de donner à ses eminentes qualitez le lustre qu'elles meritent, ny en la vostre de prendre vn subjet plus digne de l'excellence de ce stile, qu'admirent en vous ceux qui s'y cognoissent. De sorte que l'vn estant entre les plus accõplis de ce siecle, ce que l'autre est entre les mieux disans, on pourra receuoir ce que vous escrirez de luy, pour le tableau des Vertus, tiré de la main des Graces. Ie ne suis que marry, de ne pouuoir dés à present cõtribuer à la perfection de vostre ouurage tout ce que vous desirez de mon industrie. Vous me priez de vous enuoyer des memoires bien amples, & sur tout biẽ certains, pour ce qui regarde particulierement M. le Cardinal de Richelieu, ne voulant, dites

vous, mettre s'il eſt poſſible, rien en auant, dequoy le dementir vous puiſſe demeurer faute de bonne & ſuffiſante caution. Que ie vous ſçay bon gré. THEOTROMPE, d'eſtre ſi ſuperſtitieux en cela! ie tiens de ceſte humeur plus qu'homme du monde, & ne m'en ayme pas moins, ayant touſiours eſtimé que la fauſſeté n'eſt guere moindre crime dans vn liure, que dans vn contract. Nous deuons, ce me ſemble, ce reſpect à ceux qui nous font l'honneur de receuoir de bõne foy ce que nous leur donnons ſur noſtre ſimple parole, de n'abbreuuer iamais mal à propos leur creance d'impreſſions eſloignees de la verité. Et c'eſt pourtant dequoy la pluſpart de ceux qui ſe meſlent d'eſcrire ſe ſoucient le moins: pourueu qu'ils content choſes nouuelles, & qu'ils iettent de l'eſtonnement dans les eſprits curieux, ils ne font preſque ny miſe, ny recepte de tout le reſte. Celuy certes, pour ne parler point des autres qui ſous le tiltre Latin de *la vie de Monſieur l'Illuſtriſsime Cardinal*, fit voir dernierement, iuſques où l'impudence & la rage peuuent emporter vn homme qui ſe deſtache de la raiſon, ne ſe mit pas ſi fort en peine que vous, de faire venir des inſtructions de ſi loing. Cela demandoit trop de temps. Il ne fit ſimplement que paſſer la main ſur le front, & apres auoir eſſuyé ce qui luy pouuoit encore reſter de modeſtie & de honte, ietter ſans ſcrupule, auſſi bien que ſans ordre, ſur le papier toutes les viſiõs que l'enuie & la haine luy formoient dans la fantaiſie. Il n'eſt rien au mõde de plus aiſé que de dõner tous les iours de nouueaux ouurages au public à ce prix là. La façõ n'en couſte gueres, & l'eſtoffe encore moins. Il n'y va que de controuuer & de feindre. Et pour peu qu'vn homme ait plus d'eſprit que ceux qui n'en ont point

du tout, il n'a iamais l'imagination si sterile, que s'il veut mentir, il n'y trouue dequoy prester à qui bon luy semble, les couleurs de ses passions. Mais comme telles pieces ne donnent pas beaucoup de peine à faire, elles n'en donnent pas beaucoup non plus à destruire. Elles se ruinent aussi tost d'elles mesmes, & les plus durables ne passent gueres an & iour. La France & la Flandre ont veu dans le siecle precedent les fausses legendes de deux des leurs, reuestus de la mesme pourpre que cestuy-cy. L'horreur des calomnies prodigieuses, dont elles estoient semees les fit rejetter incontinent aux plus retenus. Et si le plaisir de la nouueauté, qui n'est pas vn moindre leurre aux mauuaises choses qu'aux bonnes, leur donna quelque cours au commencement, cela dura si peu, qu'il ne s'en trouue plus auiourd'huy, ou, s'il s'en trouue encore d'aduenture quelques vnes dans les cabinets des curieux, on ne les y regarde que par rareté, cõme ces miroirs estrangers, qui representent les personnes toutes autres qu'elles ne sont. Pareille sera la destinee de tous ces petits discours infames, où depuis vn an on deschire auec vne esgale malice & licence l'honneur de celuy dont nous parlons. Tels monstres ne viuront pas long temps. Ils portent en l'imperfection de leur forme, la matiere de leur corruption. Et sans que l'on se soit mis en peine de les combattre, il n'en reste presque tantost plus autre memoire que celle que i'en trasse icy en passant, pour les detester. Apres tout, THEOPOMPE, ce ne sera pas dans telles sources troubles & puantes que la posterité puisera la cognoissance de ce grand Cardinal. Ce sera dans les excellents escrits de ceux, qui rendans à sa vertu le tesmoignage que la verité luy

doit, esgalleront la gloire de son nom à l'estenduë de l'Vniuers, En ce rang on pourra mettre auec raison quelque iour ceste Histoire de la vie, où vous me sollicitez de vous ayder de mon trauail: comme ie feray certes tres-volontiers, lors que i'auray trouué le moyen de m'informer soigneusement des particularitez & des circonstances conuenables à vostre dessein. Mais, comme vous sçauez, ce n'est pas affaire d'vn iour. Il faut s'enquerir par le menu de diuerses choses auecque diuerses personnes, & de la conformité de plusieurs rapports vray semblables, tirer la certitude du veritable iugement qui s'en doit faire. Autrement il est bien mal-aisé, que la flatterie, ou l'enuie ne prestent quelque peu du leur à qui n'y prend garde de fort prés. Vous aurez donc agreable, s'il vous plaist, THEOPOMPE, que pour me mieux acquiter de ce que i'entreprends en vostre consideratiõ, ie prenne sur moy-mesme ce que l'importance de la matiere demande de temps & de loisir. Cependant ie vous diray, si vous le trouuez bon, comme par forme d'aduãce en gros vne partie de ce que i'en puis sçauoir de plus esseuré: & cela confusement, pour auoir plustost fait, à mesure que la memoire me le presentera sous la plume. Vous luy donnerez par apres tout à vostre ayse, quand vous en serez là, l'ordre que vous aduiserez. Ie n'escris cecy que par prouision, & pour nous deux.

Ceux qui mettent par escrit la vie de quelqu'vn, commencent presque tousiours par l'esclarcissement des choses qui concernent sa naissance & son extraction. Ie me suis informé déja fort curieusement de tout ce qui touche celle de Mõsieur le Cardinal de RICHELIEV. I'ay veu de plus presque tous

les

les tiltres de sa maison, & quelques vns si vieux, qu'il ne faut pas estre gueres moins que deuin pour les lire. Vous ne pouuez faillir d'en escrire apres moy, qui ne vous asseureray rien que ie n'aye biẽ verifié. Sçachez donc. THEOPOMPE, qu'il nasquit l'an 1585. non pas du costé de Tours, comme s'est imaginé ce conteur, qui ne dit rien que ce qu'il ne sçait point, mais dans Paris mesmes. La famille du PLESSIS. dont il est sorty, a pris son origine dans les enclaues du Poictou de l'Aniou, & de la Touraine. On a creu iusqu'à ceste heure, qu'vn certain Arnoul, qui viuoit sous Philippes le Bel, en estoit chef: mais, outre que ie n'ay point encores veu de pieces, qui facent aucune mention de luy, ie trouue en remontant plus hauts vers Philippes Auguste, ayeul de nostre S. Louys, vn Guillaume de ce nom là, dans vn contract de constitutiõ de rente faict à Angle, le Ieudy apres la Trinité, 1208. Il s'y qualifie Escuyer. Les adueus & les hommages passez ou rendus au mesme lieu d'Angle, depuis l'an 1273, iusqu'à 1330. donnent cognoissance d'vn second Guillaume, puis d'vn Iean, & apres d'vn Maurice, sans que neantmoins on puisse sçauoir aucunement ce qu'ils furent l'vn à l'autre, ny quelles alliances ils prirent. Guillaume 3. les suiuit. Cestuy-cy fut seigneur de la Vernoliere, & de la Valiniere, & n'ayant point eu d'enfans de Ieanne de Magnac, sa premiere femme, espousa Charlotte de la Celle, en secondes nopces, dont il en eut trois, Pierre, Sauuage & Iean. Et pource que, ces terres estãs presque toutes situees dans des Prouinces que tenoiẽt lors les Anglois, ainsi qu'il appert par vn partage de l'an 1365. seellé du seau du Prince de Galles, il craignoit que ceste consideration ne iettast ses heritiers dans la faction ennemie

de l'Estat, il ordonna par son testament du 20. d'Auril 1373. qu'au cas, que son aisné quitast le party de France, le second luy succederoit en tous ses bien, à condition d'en faire hommage au Roy Iean. Suiuant quoy les deux places mentionnees demeurerent à sauuage. Qui ayant espousé Isabeau, fille du Seigneur de la Motte au Groin & de Belaibre, le 9. de Iuillet 188. laissa Geoffroy, marié depuis à Perrine de Clerembaut sortie d'vne des plus nobles maisons de ce temps-là. De ce Geoffroy, & de ceste Perrine vint François. Celuy-cy print Renee Eueillechien, fille de Iacques Eueillechien, & de Marie Sanglier, femme en secondes nopces de Louys de Clerembaut, frere de la susdite Perrine, & Seigneur de Richelieu qui en consideration de l'amitié tres estroitte, dont sa maison auoit tousiours esté liee auec celle DV PLESSIS, institua ce François son principal heritier. De celuy-là sortit vn Frãçois II. qui espousa Guyonne de Laual, fille d'vn Iean de Laual, descendu du costé paternel de ce genereux Mathieu de Montmorécy plus signalé par la bataille de Bouuines, que par sa qualité de Connestable, François III. leur fils, fut marié auec Anne le Roy, fille de ce Guyon le Roy, Seigneur du Chillon, Vice-Admiral de France, qui seruit tres dignement en ceste charge Louys XII. cõtre ceux de Gennes, & fut fait depuis General des armees nauales, que le Roy dressa contre les Anglois. Il estoit petit-fils de Guillaume le Roy, & de Ieanne de Dreux, issuë de la Branche de Robert, Comte de Dreux, fils de Louys le Gros. A François III. succeda Louys son aisné. Celuy cy eut pour femme Françoise de Rochechoüart, fille d'Anthoine de Rochechoüart, Cheualier, Baron de Faudoüars, & de

Montagu, Seigneur de ſainct Amand, Seneſchal de Toulouze, & d'Angenois, & de Catherine de Barbazan, deux maiſſons aſſez connuës par noſtre hiſtoire. Il fut employé ſelon ſon merite, en pluſieurs occaſions fort honorables, ſous François I. & ſons Henry II. De meſme peut-on dire de ces cinq freres, deux deſquels furent d'Egliſe, l'vn Eueſque de Luçon, & l'autre Abbé de Nieuil, les trois autres ſe ſignalerent dans les armes. Celuy qui fut Cheualier de Malthe, au ſiege d'vne certaine ville de Leuant, où il fut tué auecque Brichanteau Araucourt, & Beauuais: celuy qui fut Cheualier de S. Michel, qui pour lors eſtoit le premier Ordre en France, dans Blois, qu'il deffendit auec beaucoup de loüange contre les Gaſcons & les Prouençaux venus aux ſecours de ceux d'Orleans: Et celuy qui fut Maiſtre de camp, lors qu'il n'y auoit que deux Regiments en ce Royaume, compoſez chacun de quatre mille hommes, premierement dans les guerres de Piedmont, & puis deuant Poictiers. Car s'eſtant joints auec les Marquis de Villars & de Mõtpezat, il defit auec eux le ſecours qu'on enuoyoit aux Huguenots, qui s'en eſtoient ſaiſis, & contraignit par ce moyen les aſſiegez de rẽdre la place au Mareſchal de S. André, qui ſans cela ne la leur euſt arrachee qu'auec beaucoup de peine. Il prit auſſi preſque en meſme temps S. Iean d'Angely ſur eux, & l'annee apres, Sully. Comme il continuoit les effects de la meſme valeur au ſiege du Havre de Grace, où les Anglois s'eſtoient iettez au ſortir de Roüen, il y fut tué, au grand regret non ſeulemẽt de tous ſes amis, mais du Roy meſme, qui pour reconnoiſtre la fidelité de ſes ſeruice l'auoit deſtiné Gouuerneur de ceſte place ainſi que rapporte Caſtelnau, dans les memoires du-

quel se trouuera ce que ie dis icy, comme presque tout le reste de ce que i'ay dit, dans les escrits d'Authon, du President de Thou, d'Aubigné, de Saincte Marthe, & du Chesne, que vous pourrez voir & cotter, si vous le iugez à propos: pour moy, ie ne vous les allegue, pour vous faire recognoistre les sources, doù ie tire ce que i'escris, à fin que vous sçachiez qui sont vos guarends, en cas que l'on vinst à vous debattre ce que vous en escrirez. Ce qui suit, peut estre attesté par ceux de l'ancienne Cour. De ce Louys dont ie viens de parler, vint François IIII. du nom, qui ayant tres-vtilement seruy nos trois derniers Roys, tant dans les armees de leurs Majestez, qu'en plusieurs negotiations importantes, fut honoré des plus signalees marques, dont nos Princes ont accoustumé de gratifier la valeur & la fidelité de leurs sujets. Il fut Cheualier des deux Ordres, & apres auoir exercé quelque temps la charge que vous sçauez dãs la Cour, mourut Capitaine des gardes du Corps, au dernier siege de Paris, où il auoit seruy feu Henry le Grand, aussi bien qu'à celuy de Vandosme, du Mans, & de Falaise, ayant tesmoigné genereusement en toutes sortes d'occasiõs, qu'apres la crainte de Dieu, il n'auoit rien si viuement graué dans l'ame, que le seruice du Roy. Monsieur le Duc d'Angoulesme estant tombé dernierement sur ce propos en bonne compagnie chez luy, le loüoit entre autres choses de s'estre trouué presque seul auecques le sieur de Chasteau vieux, autour de Henry III. apres les Barricades. Il adioustoit à cela, qu'il l'auoit veu tres-bien faire en la bataille d'Ivray. Et c'est l'opinion commune de tous ceux de ce temps-là, que, si la fieure ardẽte, que les fatigues de la guerre luy causerẽt, ne l'eust

emporté dans la quarante-deuxiesme annee de son aage, il pouuoit esperer de la bien-veillance de son maistre vne fortune esgale à son merité Il auoit espousé Susanne de la Porte, sortie d'vn cadet de la maison de Vezins, & en auoit eu trois masles, Henry Alphonse, & Armand, auecques deux filles, Francoise, & Nicole. Henry suiuant les traces de son pere, fut fait seul Mareschal de camp en l'armee ne Niuernois, où il rendit de si illustres preuues de son courage en la prise de Clamecy, & partout ailleurs, que l'on peut mettre entre les malheurs de la France le mauuais sort de ceste querelle, qui l'emporta quelque temps apres. Alphonse, touché d'vn religieux mespris des choses humaines, prefera la solitude de la grande Chartreuse à l'Euesché de Luçon. Et bien que le Roy l'ait obligé depuis peu de rentrer en quelque sorte dans le monde par l'Archeuesché d'Aix, dont il a honoré, si peut-on dire neantmoins, que sa Majesté n'a pas tant osté ceste lumiere aux Charreux, que donné à tous les Ecclesiastiques de son Royaume le modele d'vne vertu, que toute la vanité du siecle ne sçauroit corrompre. Il eu dans la Cour ce qu'il estoit dans sa cellule. Quelque dispense qu'on ait enuoyee de Rome, on n'a iamais pû luy faire seulement gouster vne fois des viandes, dont sa premiere profession le seura, il y a plus de vingt ans. Il en retient tousiours l'austerité du Cloistre, aussi bien que la couleur de l'habit. I'ay veu tout ce que ie vous dis, durant ce dernier voyage de Bretagne, ARMAMD est celuy dont ie vous crayonne icy la vie. De qui l'on aura tant de belles choses à dire quelque iour, que l'antiquité de sa race sera la moindre partie de sa gloire. Et c'est veritablement aussi dequoy l'on

doit faire moins d'eſtat. La Nobleſſe. THEOPOMPE, n'eſt à la Vertu, que ce qu'eſt la niche à la ſtatuë, elle la fait bien mieux paroiſtre, mais elle n'adiouſte rien à ſa perfection. Chacun luy donne le taux qu'il veut. Quant à moy, pour vous le dire nettement, ie ne priſe guere en vn homme, que ce qu'il tient purement de ſoy-meſme, ce qu'il emprunte d'ailleurs, ie ne le mets non plus entre ſes ornements, que ce qu'il doit entre ſes biens. On n'eſtime pas vne riuiere pour venir de fort haut, & de fort loin, mais pour les commodités qu'elle apporte aux pays qu'elle arrouſe, que l'on me parle de qui que ce ſoit, ie ne regarde pas tãt ſi ſes anceſtres ont poſſedé des Pairries marquees dãs la Carte, que s'il eſt capable de faire des choſes dignes d'eſtre racontees dans l'hiſtoire. Pourueu qu'il ait dequoy ſe recommander dans le monde par ſes actions, ie n'ay que faire de ſçauoir auec quelles alliances il y eſt entré. I'en dis autant des dignitez & des richeſſes. Ie n'adoreray pas auec moins de reſpect la Vertu dans le tonneau roulant de Diogene, que dans la maiſon doree de Neron. Et nul, cõme ie penſe de ceux qui ſçauent le vray prix de telles choſes, n'en iugera iamais autrement. Toutesfois, pource qu'il ſe trouue certaines gens, qui ne font qu'à regret des reuerences au plus excellent homme du monde, en quelque eminente charge qu'ils le voyent s'il n'eſt deſcendu de plus haut qu'il n'eſt monté, i'ay voulu vous donner dequoy monſtrer clairement, s'il en eſt beſoin, que la maiſon DV PLESSIS eſtant alliee auec beaucoup d'illuſtres familles de ce Royaume, & iuſques à quelques vnes meſme du ſang Royal, il faut que l'enuie ſoit vne taye bien eſpaiſſe aux yeux, qui n'en recognoiſſent pas la ſplendeur. L'ordre requiert

que ie vous die apres cela quelque chose de sa nourriture. Mais comme quand on voit dans vn champ quantité de beaux arbres plantez en eschiquier, & chargez de fruicts excellents, bien que l'on ne sçache point qui l'a cultiué de la sorte: on ne laisse pourtant pas de recognoistre ce que la bonté du terroir doit à l'industrie du laboureur, on peut aussi fort aisément iuger sans autre plus particuliere enqueste, que tant de rares vertus qui reluisent en tout ce qu'il fait, aux yeux mesmes de ses ennemis, ne peuuent proceder que d'vne trer-bonne, & tres-soigneuse institution. Ie vous diray neantmoins ce que i'en appris. Il auoit, à ce que tout le monde dit, vne des plus habille & plus vertueuses meres, qui fut iamais, sous la conduite de laquelle ayant passé durant les troubles de la Ligue, vne partie de cét aage, qui comme vn marbre brut, reçoit la forme qu'on luy veut donner, il prit par apres quand il en fut capable, la premiere teinture des lettres, dans la discipline domestique du Prieur de S. Florent, homme recommandé parmy tous ceux qui le connoissent d'autant de pieté, que de doctrine. Au bout de quelque tẽps, on le mit premierement au College de Nauarre, & puis dans celuy de Lisieux où il fit son cours en Philosophie, sous vn tres-habile hõme, auec son second frere, qui s'estãt dés lors retiré secrettement du monde, comme i'ay desia dit, laissa l'Eueschê dont le feu Roy le pourueut depuis à la recommandation de l'aisné. Quelque autre se fust possible contenté du nom & du reuenu, comme font auiourd'huy plusieurs: mais luy s'estant touſiours persuadé, que le vray caractere de ses dignitez sacrees c'est le merite de ceux qui les possedent, & qu'vn chacun n'est proprement que ce qu'il est digne

d'eſtre, il ſe reſoult d'adiouſter à ce qu'il auoit deſia apris, l'intelligence parfaite de la ſcience la plus conuenable à ſa profeſſiõ. A cét effet, il ſe mit ſur le bant de Sorbonne, & apres y auoir acquis par deſſus les tiltres ordinaires toute la reputation que l'on peut attendre de ce lieu là, ſe retira en diuerſes maiſons des champs, proche de Paris, où il confera deux ans tous entiers auecque vn Docteur de Louuain, pour ſe conſommer entierement en l'eſtude des ſainctes lettres. Il ſe ietta de là dans les controuerſes auecque tant de contention, & tant d'aſſiduité, qu'il y mit quatre ans durant tous les iours reglement huict heures. Ce qui altera tellement ſa complexion, aſſez delicate & foible d'ailleurs, que le corps ſe reſſentit a ceſte heure des efforts de l'eſprit. De maniere qu'on peut dire, que la perte de ſa ſanté, a eſté le prix de ceſte perfection qu'il s'eſt acquiſe en toutes ſortes de ſciences, dignes d'vn homme bien né. Quelque temps apres il fit le voyage de Rome, où la connoiſſance qu'il donna tout auſſi toſt des incomparables qualitez qui ſont en luy, fit rompre aux Italiens le vœu qu'ils fõt preſque tous, de n'admirer que fort ſobrement ce qui naiſt hors de leurs pays, chacun s'eſtonnant de l'ouïr diſcourir de toutes choſes auec autant de ſuffiſance, comme s'il n'euſt iamais eſtudié autre matiere, que celle qu'il entreprenoit de traitter. Sa Saincteté meſme rendit pluſieurs fois teſmoignage de l'eſtime qu'elle en faiſoit, & luy donnant fort volontiers diſpenſé de l'aage qui luy manquoit pour eſtre Eueſque, donna par meſme moyen à la France dequoy ſe vanter, qu'elle produict des eſprits, qui ne ſont point ſuiets aux loix ordinaires du temps. Eſtant de retour, il ſe comporta de telle ſorte, que l'on euſt

dit

dit qu'il n'auoit autre ambition, que de se rendre de iour en iour plus digne du iugement honorable que le Chef de l'Eglise Vniuerselle auoit fait de luy. L'exemple d'vne bonne vie est la premiere chose que les Prelats doiuent au peuple, il dressa tellement toutes ses actions à la gloire de Dieu, & à l'edification du prochain, que la calomnie mesme n'a point osé iusqu'à ceste heure se donner la licence de les souïller de son venin. Ce n'est pas assez qu'ils facent bien, s'ils ne conuient encores les autres à bien faire. Toutes les predicatiõs qu'il a faites depuis en plusieurs endroits auecque beaucoup de reputation, ne tendoient qu'à cela. Et fort peu de ceux qui l'ont autresfois oüy dans S. Andre des Arts en ceste ville, où le Roy l'honoroit fort souuent de sa presence auecque la Reyne sa mere, vous desaduoüeront, THEOPOMPE, si vous dittes apres moy, qu'ils ne presterent iamais l'oreille à personne qui leur touchast plus viuement l'ame. Il faut, ce me semble, s'imaginer quelque chose de diuin, pour s'imaginer quelque chose de meilleur. On ne peut encore recognoistre les traces dãs les escrits qui sont pattis de sa main sur pareilles matieres. Le premier que ie leus iamais fut: L'INSTRVCTION DV CHRESTIEN: Ouurage, si i'en suis creu digne d'estre publié non seulement dans le Dioceſe de Luçon, suiuant l'intention de l'autheur, mais par tout où l'on parle François, ne se pouuant rien faire à mon gré de plus solide, de plus net, & de plus poly. Vous y remarquez bien par tout vne grande & profonde doctrine, mais tellement éloignee neantmoins de ceste ostentation ambitieuse, que i'ay accoustumé d'appeller la maladie solemnelle des grands maistres que l'on voit aisément, qu'il ne veut pas tant paroi-

ſtre, qu'inſtruire. Choſe peu commune aux hommes de pareille capacité parmy nous. Ie l'ay remarqué, THEOPOMPE, Ce que ſçauent ordinairement le moins ceux qui ſçauent le plus, c'eſt de diſtribuer leur ſuffiſance auecque meſure. Ils veulent dire, non pas tout ce qui ſe doit, mais tout ce qui ſe peut dire ſur le ſuiet qu'ils traittent, ne craignant rien tant que de donner opinion qu'ils ignorent quelque choſe de ce qu'vn autre ſçait. D'où vient qne parlants auecques plus d'appareil que de zele, ils ſont eſcoutez auecque plus d'applaudiſſement que de fruict, & ne laiſſent bien ſouuẽt autre choſe en l'eſprit de leurs auditeurs qu'vne admiration ſterile. Et ſont ſi rares ceux qui ne pechent point en cela, que ſi i'eſtime grandement, comme ie dois, celuy dont ie vous parle, de ce qu'il ſçait beaucoup de choſes, ie l'eſtime encore plus de ce qu'il en ſçait diſpenſer le fonds aueeques vn temperament conuenable ſelon les perſonnes & les matieres, raualant, quand il faut, ceſte erudition eminente, que l'on recognoiſt en luy, dans vne mediocrité proportionne à la portee de ceux qu'il veut enſeigner ou perſuader, ainſi qu'il a fait tres-iudicieuſement en ce liure là. Dans lequel ne s'eſtant propoſé autre but, que de former les eſprits à croire ce que l'on ne peut reuoquer en doute ſans erreur, il dépoüille ſon diſcours dés l'entree de toute ceſte ſorte d'ornemens ſuperflus, que le deſir d'eſtre eſtimé fait rechercher aux autres, auecque plus de ſoin quelquesfois que de iugement. En quoy teſmoignant que ſon intention eſt, de paiſtre pluſtoſt les colombes, ainſi qu'il dit fort bien, que les aigles, qui ſçauent biẽ prendre leur nourriture d'elles meſmes, il monſtre auſſi, qu'il prefere ſagement le ſalut des ſimples au

contentemant des curieux. Ce qui n'eſt pas à dire, que lors qu'il y eſt conuié par le ſuiet, il ne puiſſe prendre ce haut vol, que les autres ne peuuent laiſſer. Qui loüe quelqu'vn de ce qu'il ſçait bien abaiſſer ſon ſtyle, quand il faut, promet en meſme temps, qu'il le ſçaura bien releuer, quand il faudra. La Deffence qu'il auoit faite quelques annees auparauãt des principaux point de noſtre creance, contre la lettre addreſſee au Roy, par les quatre Miniſtres de Charenton, prouue ce que ie dis. Vous l'auez leuë autresfois, THEOPOMPE, à ce que vous m'eſcriuez, & c'eſt aſſez pour me faire ſçauoir que vous l'auez trouuee parfaitement bonne, quãd vous ne me l'eſcririez pas. Certes, ſi la verité de la Foy ſe peut ſouſtenir par les preuues infaillibles de l'Eſcriture, & par les depoſitions irreprochable de l'Antiquité, ie penſe que ce liure ſeul, quand nous n'en aurions point d'autre, luy pourroit ſeruir d'appuy contre toutes les erreurs de ce temps. Vous ne ſçauriez croire quel fruict il a fait parmy nous. Vn des plus modeſtes & plus ſçauans Religieux de ce ſiecle me racontoit il y a quelques annees, qu'vn homme de qualité luy auoit reconnu franchement, qu'apres l'auoir leu deux fois de ſuitte dans la maiſon de ſon Miniſtre, à qui on l'auoit enuoyé de Poictou, il auoit eſté contrainct de deferer aux raiſons qu'il y auoit gouſtees, ce que trois batailles, & cinq conferences. où il s'eſtoit trouué, n'auoient iamais pû gagner ſur luy. Il luy diſoit de plus, qu'eſtant ſollicité quelques mois apres ſa cõuerſion, de taſcher à ramener par ſon exemple dans l'Egliſe vn nepueu de ſa femme, il auoit reſpondu qu'à vn homme, qui auoit auſſi bien que luy leu deux fois ce meſme liure d'vn bout à l'autre ſans ſe rendre, il fal

loit vne reuelation escrite d'vn rayons du Soleil au premier Ciel, & seellée outre cela de l'Estoille, qui monstra le chemin aux trois Mages: voulant faire entendre par ceste extraordinaire façon de parler, que pour guerir quelqu'vn de ses maladies d'esprit, qui s'obstinent contre les remedes ordinaires, il faut que l'inspiration de Dieu commence, là où la persuasion d'vn si grand homme finit. Et voila, comme ie pense, à peu pres tout ce qui se voit de luy, pour le moins de ce qui regarde purement le spirituel. Car la Harangue qu'il prononça dans Bourbon, au nom de tout le Clergé de France, à la closture des derniers Estats generaux de Paris, n'est pas de ceste trame là. Mais s'il vous en faut dire icy mon opinion, elle fut certainement tres-digne tant du lieu que du suiect: & fit voir qu'il n'y a genre d'escrire, quel qu'il puisse estre, où la delicatesse de cét esprit souple, & capable de tout, ne reüssisse également. Il n'est pas iusqu'à la Poësie mesme, dont il n'ostast aisément le prix à ceux qui croyent l'auoir emporté sur tous les autres, s'il se laissoit chatoüiller à de si menuës ambitions. Nous auons veu depuis deux ou trois mois des vers, dont, à l'imitation de l'Empereur Auguste, il payoit le change de quelques autres qu'on luy auoit dõnez. Il ne se peut rien lire de plus clair, de plus pur, & de plus coulant. Vous diriez que ce sont les Muses elles mesmes qui pour se concilier la faueur du Louure par la sienne, luy font, par maniere de dire, venir les paroles en cadence, comme les pierres au Masson de Thebes, dans les fable-. Loüanges, que possible quelques vns croyroient estre au dessous de la dignité, si nous n'estions dans le siecle, où l'exemple encore tout frais d'vn Pape & d'vn Roy, qui s'en mesloient n'y a pas

long temps, met tous les autres à couuert. Et ce n'eſt que par incident que i'en ay parlé, ſçachant que toutes ces petites mignardiſes & gentilleſſes ne ſont proprement en vn eſprit, que comme les friſes, & les moulures en vn baſtiment qu'elles rendét bien beaucoup plus agreable, mais nõ pas gueres plus precieux. Il a d'autres aduantages que i'eſtime auecques raiſon d'autant plus, qu'ils ſont plus conuenables au rang qu'il tient à cette heure dans le Conſeil: cõme eſt vne tres exacte & tres exquiſe connoiſſance des humeurs des couſtumes, des liaiſons, des habitudes, des pretentions & des forces, de tous les Princes, & de tous les peuples voiſins, ſans quoy tout le reſte, quoy qu'autrement fort loüable, ne luy ſeruiroit non plus dans les fonctiõs qu'il exerce autour du Roy, que les plus beaux & plus rares ſecrets de la Medecine, à qui n'entendroit point d'ailleurs la ſtructure, la faculté, l'vſage & le rapport de toutes les parties du corps humain. Adiouſtez à cela, qu'il ſçait quatre ou cinq langues auſſi parfaictement, que les autres en ſçauét vne ſeule. Dequoy ie ne fairoy peut-eſtre pas beaucoup de conte en vn ſimple homme d'eſtude, à qui tout ce meſlãge de paroles n'eſt la pluſpart du temps qu'vne inutile ameublement de la memoire: mais ie iuge aſſez combien il importe à qui manie les affaires d'vn grand Royaume, lié, cõme ceſtuy-cy, de diuerſes ſortes d'intereſts auecque tous les autres Eſtats de la Chreſtienté, de pouuoir conferer ſans truchement teſte à teſte auecque des eſtrangers, ſur des myſteres, qui ne craignent rien que les teſmoins. Conſideration pour laquelle les Turcs, qui font d'ailleurs profeſſion d'ignorer tout ce que les autres font gloire de ſçauoir, priſent tellement ces dons là, qu'ils ont ac-

coustumé de dire, comme par vne façon commune de parler, qu'vn homme vaut autant d'hommes, qu'il sçait de langages differents. Apres tout ce que ie viens de dire, vous m'aduoüerez, comme ie croy, THEOPOMPE, que quand tant de belles qualitez se rencontrent auecques vn naturel excellent, & porté de soy-mesme à choses grandes, il n'en faut rien attendre de commun. Que si iamais homme ioignit vne grande viuacité d'esprit auec vne égale fermeté de iugement, c'est veritablement celuy dont ie vous entretiens. S'il prend bien vn affaire, il la resoud encore mieux. Il en examine meurement la cause, en considere sagement la fin, & par les moyens iuge accortement du succez. Que peut-on desirer gueres d'auantage pour la perfection entiere d'vn grand homme d'Estat? Ie suppose tousiours qu'il soit pourueu des vertus, sans qui toutes ces autres rares parties ne sont que comme de belles armes entre les mains d'vn Bandolier, ou d'vn furieux. Et ses actions montrent, ainsi que i'ay dit cy-deuant, à qui n'a point les yeux malades d'enuie qu'il n'est pas moins homme de bien, qu'habile homme. Les tesmoignages qu'il en a tousiours esgallement rendus tant en public qu'en particulier, ont esté les degrez par lesquels le bonheur de la France l'a esleué aux dignitez qu'il tient auiourd'huy, ne se pouuant faire, ce semble, sans vne insigne animosité de la fortune contre la vertu, que tant de qualitez excellentes ne luy ouurissent vn iour le chemin à quelque chose de grand. Rien ne luy manquoit que l'occasion: elle se presenta. Le plus ancien de ces trois personnages, que leurs longs seruices auoient maintenus iusqu'à lors en possession de gouuerner, se retira en sa maison. Il fut mis en sa pla-

ce, par la recommandation de la Reyne mere du Roy, qui l'ayant ouy parler plusieurs fois en public auecque l'admiration vniuerselle des escoutans, l'auoit tousiours eu depuis en estime d'vn homme propre à la conduitte des affaires publiques. Dans lesquelles il ne fut pas si tost entré, que celuy-là mesme, à qui il venoit de succeder tout fraischement, ayant déja reconnu iusques où pouuoit porter la force & la dexterité de ce puissant esprit, predit sans inspiration qu'il n'en demeureroit pas là. Ceux-là neãtmoins qui sçauoient mieux l'annee de sa naissance, que la portee de sa capacité, furent quelque temps en doute, s'il auroit bien en cét aage dequoy remplir auecque reputation vne des plus releuees & plus laborieuses charges de l'Estat, apres vn homme qui l'auoit tresdignement faite sous quatre Roys. Mais il fit bien tost apres voir à tout le monde, par le progrez d'vne aussi sage que genereuse conduite, qu'il y a des testes qui meurissent de bonne heure, & que les bons conseils ne sont pas tous attachez aux cheueux blancs. Le vulgaire se trompe en cela, cõme en beaucoup d'autres choses, THEOPOMPE, qu'il croit, que le don de la prudence soit vn benefice des rides. L'aduantage que la longueur du temps donne aux vieillards d'auoir remarqué beaucoup de choses, l'assiduité de l'estude le donne aux hommes de lettres, à qui la lecture de l'histoire peut fournir plus d'exẽples de toutes sortes en vn an, que le cours de la vie aux autres en vn siecle, & plus vtilement encore de celle des peuples dont le gouuernement a plus de conformité auecques les nostres quand les motifs & les ressorts des affaires y sont fidellement representez. Et si quand tout est dit, ceste experience, qui se forme insensible-

ment à la longue de la seule obseruation de plusieurs euenemens semblables, n'est possible pas tousiours en matiere de deliberations, la plus sure, & la plus certaine guide qu'on puisse choisir. Ceux qui s'y tiennent trop, s'egarent souuent. La raison en est euidente. Comme la diuersité des mouuemens celestes, qui vont sãs cesse, fait que les Planettes ne se retrouuent iamais toutes en vne mesme assiette, ne ramenent aussi iamais vne mesme influence: la varieté des interests particuliers, qui changent selon les occurrence à toutes heures, fait pareillement, que les affaires ne reprenãs iamais en tout & par tout vne mesme face deux fois, ne rencontrent aussi iamais deux fois vne mesme issuë. De sorte qui n'a point d'autre regle pour la direction des choses presentes, que la comparaison des choses passees, il n'est pas en moindre danger de faillir à tous coups, que celuy qui regarde derriere soy, quand il marche, de tomber. La premiere partie de ceste suffisance, qui fait estimer l'homme d'Estat, consiste à sçauoir prendre bien à propos ses mesures sur les rencontres particulieres des personnes, & des saisons, selon la diuerse exigẽce des cas. Ce qui n'estant qu'vn pur ouurage du iugement, il ne faut pas s'estonner, si celuy dont ie vous trace icy le pourtraict, l'ayant de la trempe que i'ay dicte, il fit deuant trente ans des miracles, qu'on attend en vain de plusieurs apres soixante. Quiconque se dõnera la patience de r'appeller en sa memoire ce qui se passa durant sa premiere administration, sera contraint d'aduoüer, s'il veut dire ce qu'il en croit, que iamais la raison ne s'accorda mieux auecques la force, pour maintenir le repos public. L'histoire de ces annees là, publiee par toute l'Europe,

vous pouuant instruire suffisamment là dessus, me dispensera, s'il vous plaist, THEOPOMPE, de vous en parler icy plus au long. Ce discours est vn lien si glissant pour les raisons qu'il n'est pas besoin de vous déduire que ie suis bié aise de m'en destourner. Vous en sortirez beaucoup mieux que moy, qui ne marche pas volontiers sur les épines, quand ie puis passer ailleurs. Tout ce que i'en diray sera, que si ceux qui pouuoient le plus lors, aupres de sa Maiesté, prenoient quelques fois des conseils qui ne plaisoient pas à tout le monde, ils eussent possible encore fait beaucoup pis, s'il n'en eust sagement moderé la violence: s'opposant mesme, quand il en estoit besoin, auecque vne generosité digne du rang qu'il tenoit, à ce qu'il iugeoit preiudiciable au bien commun de l'Estat. Et ie ne doute certes point, que s'il eust peu continuer longuement le train qu'il auoit pris, il n'eust si bien affermy la tranquilité du Royaume dans l'authorité du Roy, qu'on eust craint à l'aduenir d'en mespriser l'vne pour troubler l'autre, comme on n'a fait que trop souuent depuis. Mais chacun se peut souuenir, comme l'orage, qui s'esleua tout à coup vn matin sur le pont du Louure, l'emporta bien tost apres auec violence de sa place, iusqu'à Blois. Où à peine commençoit-il à se recueillir de sa cheute, que ceux qui craignoient plus son esprit, qu'ils n'aymoient l'Estat, luy firent faire commandement de se retirer en son Prieuré de Coussay. Et ce fut là, que remettant son loisir sur les liures, il dressa ceste refutation des Ministres, dont i'ay fait mention cy-deuant. Mais la piece qu'il minutoit contre l'heresie, ayant esté prise pour vne menee cõtre la fureur: les mesmes qui l'auoient fait venir là, n'eurent point de patience, qu'il

ne fuſt à Luçon. Il en eſtoit lors Eueſque. Que pouuoit-il entreprendre de plus cõuenable à ſon deuoir, eſtant ſur les lieux, que d'en faire la viſite? Il la fit: & la fit ſi bien qu'il repurgea ſon Dioceſe d'vne infinité d'abus, que l'air contagieux de la Rochelle empiroit tous les iours. Ceſte bonne œuure neantmoins le rendit encore plus ſuſpect qu'auparauant, comme ſi tout cela n'euſt tendu qu'à pratiquer la Nobleſſe de la Prouince, pour former vn party. De maniere, que pour ſatisfaire pleinement vne fois pour toutes à l'humeur de trois ou quatre nouueaux hommes d'Eſtat, à qui tout ce qu'il faiſoit donnoit de l'ombrage, il fallut qu'il prit le chemin d'Auignon, & qu'il attendiſt doucement ſur le bord du Rhoſne, que ces exhalaiſons chaudes, dont s'eſtoit formé le tourbillon, qui l'auoit enleué de celuy de Seine, ſe diſſipaſſent d'elles meſmes, & fiſſent iour à la lumiere de la verité. Il n'y demeura pas inutile, nõ plus qu'ailleurs. Ie vous ay deſia parlé de cét excellẽt liure, qui forme le Chreſtien à la vraye creance des choſes diuines: ce fut le fruict du ſeiour qu'il y fit. Outre l'applaudiſſement qu'il en eut de toutes parts, comme d'vne piece vrayement digne de ſon erudition & de pieté tout enſemble, le contentement qu'il y prit, luy fut comme vne eſpece de liniment aux playes domeſtiques qu'il receut en ce temps là. Son frere aiſné, que la meſme tourmente auoit ietté ſur la meſme rade, perdit lors ſa femme premierement, & puis le fils vnique qu'elle luy auoit laiſſé. Il partagea ces deux afflictions auecques luy, d'autant plus ſenſibles à l'vn & à l'autre qu'elles leur retranchoient preſque toute eſperance, de voir prouigner le nom de leur famille dans la poſterité. Cependant la retraicte de Blois, ayant com-

me vous sçauez, changé tout à coup la face des affaires, quand on y songeoit le moins : le plus salutaire & plus prompt expedient que l'on pût prendre sur cette rencontre, fut de r'approcher celuy qu'on sçauoit auoir tousiours esté le principal instrument de ceste concorde, que l'on estimoit estre le vray orateur de la tranquillité publique, On le fit donc reuenir à Angoulesme, où la souuenãce du passé luy rendit tout aussi tost sa place dans la creance d'vne Princesse, qui n'oublie iamais rien que les desplaisirs qu'on luy fait: les artifices d'vne lettre malicieusement supposee n'ayant seruy qu'à descouurir l'enuie d'vn estranger, qui pensoit s'aduancer en le reculant. Quelque tẽps apres, le mauuais destin de la France, ayant tourné les mescontentements en manifestes, & les deputations en armees, il trauailla si puissamment à la reunion des esprits, que l'accord qui suiuit la déroute du Pont de Cé, fut le fondement du repos dont nous jouyssons encore à present. Ce qui luy donna tant de reputation d'vne part & d'autre, que si l'on recogneut, qu'il auoit esté grandement vtile, pour remettre les choses en l'estat où la raison vouloit qu'elles fussent, on iugea qu'il n'estoit pas moins necessaire pour les y maintenir. Le Roy dans l'esprit duquel la connoissance des seruices qu'on luy rend, ne demeure iamais infertile à ceux qui les luy ont rendus, pour recompenser les siens & l'obliger à les continuer, luy procura bien tost apres par l'atuhorité qu'il a dans Rome, l'honneur du Chapeau. Ce ne fut pas tout. Ceux qui auoient eu par le passé le principal maniement des affaires, estans tous depuis ou decedez, ou esloignez, sa Majesté iugeant selon sa prudence singuliere, qu'elle ne pouuoit commettre le soin des plus importantes à

perſonne qui s'en acquitaſt mieux que luy, qui s'en eſtoit touſiours tres-bien acquitté, luy dõna il y a pres de quatre ans, dãs ſon Conſeil eſtroit la place où nous le voyons auiourd'huy. L'euenement a teſmoigné que ſon choix ne l'a point trompee en cela C'eſt ce que vous aurez à monſtrer icy, THEOPOMPE, par vne deduction ſommaire de ce qui s'eſt paſſé depuis. Ce qui vous ſera d'autant plus facile, que pluſieurs ont deſia publié dans leurs eſcrits tout ce qui ſe peut dire de particulier ſur ce ſuiet: Mais pource qu'ils n'en parlent pas tous d'vn meſme ton, & que leurs ſentiments ſe trouuent là deſſus en beaucoup de choſes, auſſi differents que leurs intereſts, vous vous ſouuiendrez, comme i'eſtime, que voſtre ayeul naſquit en France, & que vous y auez eſté nourry. Sur tout donnez vous ie vous ſupplie, bien garde d'en croire ce que ie ne ſçay quels broüillons, auſſi malins qu'importuns, en ont fauſſement eſcrit ſous noms emprunteż, comme venant de perſonnes intereſſees: & tellement partiales, qu'il ne faut qu'entendre leur gros Latin, pour recognoiſtre tout auſſi toſt, de quel eſprit ils ſont pouſſez cõtre celuy que ie vous depeins. Qui reputant à faueur d'auoir pour ennemis de ſa reputation tous ceux qui le ſont de la grandeur de ſon maiſtre, paſſe legerement auecque meſpris, ſur tous leurs mauuais diſcours, ainſi que ſur certains petits animaux, des ordures deſquels on craint de ſe ſoüiller, en les écachant. Rien de cela ne le touche. Il ſçait que la gloire de ſes actions ne peut non plus eſtre ternie par les mediſances de quelques eſtrangers, à qui ſa vertu deſplaiſt, que la lumiere du Soleil obſcurcit par les maledictions de quelques peuples, que ſa chaleur incommode. Et ſa condition ſeroit ſans mentir

bien miſerable, ſi pour ſe maintenir en l'eſtime, où ſes merites l'ont mis dans le monde, il auoit à lutter tous les fantoſmes ſemblables à ceux que les malignes vapeurs de l'enuie formoient il y a deux ans cõtre luy, ſur les galeres de Genes, ou dans les poiſles de Prague. Il a tant de belles & grandes choſes à faire, pour le bien commun de la Chreſtienté, qu'il ſeroit iniurieux au public, ſi de huict mille, ſept cens & tant d'heures qu'il y a en l'annee, il en auoit perdu la moitié d'vne à cela. Il n'y penſe pas auſſi: Son eſprit n'eſt continuellement tendu qu'à rechercher les moyens de rendre à l'Eſtat ſon ancienne puiſſance & dignité. C'eſt à quoy il s'adonne ſans ceſſe, à quoy il s'employe ſans relaſche. Tout ſon temps & tout ſon ſoing vont là. Il s'eſueille tous les iours à deux heures apres minuict, & trauaille ſans interruption iuſqu'à cinq, lors meſme qu'il ſe trouue mal, ne prenant pas ſeulement le loiſir de faire le malade, lors qu'il l'eſt. Le reſte de la iournee il le partage entre tant d'occupations enchaiſnees l'vne auec l'autre que ſans en excepter ces petites retraittes, que le ſeul deſir de trauailler auecque plus de liberté, luy fait prendre par fois en diuers lieux, aux champs, il eſt perpetuellement dans les affaires, ainſi que dans les entraues, qui pour eſtre d'or, n'en ſont que beaucoup plus peſantes. Pluſieurs certes croyroient auoir eſté grandement trompez, s'ils auoient changé leur condition auec la ſienne, à ce prix là. Ie ne dis pas de ceux que la dignité de leur naiſſance aſſiet ſous le dais, mais de ceux-là meſmes, que la fortune laiſſe dans la foule, ſans autre tiltre que leur nom, & ſans autre reuenu que leur trauail. Ils preferent leur liberté à toutes les choſes du monde, & c'eſt la choſe du monde, dont il

a le moins. Il n'a pas seulement vne heure le iour, qu'il puisse dire estre proprement à luy. De tous les plaisirs qui touchent les sens, & que la sageſſe la plus farouche peut accorder auec la haire & les pieds nuds dans le cloistre, il en ayme naturellement deux entr'autres, d'vne inclination particuliere, celuy de la peinture, & celuy de la musique : à peine a-t'il douze fois l'annee l'vsage des yeux & des oreilles assez libre: pour en iouyr. Il est vray, que si d'vne part il se priue en cela de quelque contentement, pour seruir le public, il le recouure d'vn autre. Car quelle peinture luy peut estre plus agreable, que ses pourtaicts? qui se voyent en presque autant de lieux, qu'il y a de belles ruës, & de bonnes maisons en ceste ville : & quelle musique plus douce, que ces louanges, qui sont le suiet ordinaire de tout ce que les plus excellents esprits du Royaume escriuent auiourd'huy? deux tres-certaines & tres asseurees marques, l'vne de l'affection qu'on luy porte, & l'autre de l'estime qu'on en faict. Vous estes trop esloigné de nous, pour voir ce que l'on attache icy aux parois, & il n'y a point de lunettes de Hollande, qui porte depuis Pise iusqu'à Paris. Mais lisez ce que le commerce de l'impression fait passer tous les iours de France en Italie, pour le contentement des curieux, & vous reconnoistrez, que fort peu d'honnestes gens donnent le iour à leur pensees parmy nous, sans rendre quelque tesmoignage de la veneration en laquelle ils ont ce grãd Cardinal. On diroit que c'est à qui d'entreux en dira plus de bien. L'vn l'admire en vne chose, l'autre en vne autre : mais tous s'accordent vniuersellemenr en cela, THEOPOMPE, qu'apres le Roy, c'est à ses fidelles & salutaires aduis, que ceste Monarchie doit

depuis quelques annees la duree de ſon repos, & la conſeruation de ſon luſtre. Ie dis apres le Roy, & ce n'eſt ny par couſtume, ny par complaiſance que ie le dis. Toutes ſortes de raiſons veulent qu'on rende à ſa Majeſté l'honneur qu'elle merite en cela. La pluſpart des ieunes Princes ſe plongent ſi debordément dans les voluptez, où leur inclination les porte, que ſe laiſſants entrainer aux mouuements de leurs paſſions, cõme les intelligences celeſtes à ceux de leurs Spheres, ils n'ont le plus ſouuent aucune connoiſſance des reſolutions publiques qui ſe prennent ſous leur nom, que par l'extremité des malheurs, où l'ignorance de leurs affaires les reduict. Nous auons autrefois oüy parler de quelques vns, qui ne ſortoient iamais qu'auecque ſept mille fauconniers à la campagne, & n'en reuenoient qu'au bout de ſept ans. Que leur pouuoient ſouhaitter autre choſe leurs ennemis, s'ils en auoient, ſinon la longue continuation d'vne vie, qui donnoit ſi beau ieu pour entreprẽdre ſur leurs Eſtats? Le noſtre eſt, Dieu mercy, bien eſloigné de ces prodigieux déreglemẽts d'eſprit. Il va de vray quelquesfois à la chaſſe, & c'eſt preſque le ſeul diuertiſſement qu'il ſe donne. Mais par vne moderation digne de ſa prudence, il meſure ſi bien le temps qu'il employe en cét exercice, que le plaiſir qu'il y prend ne luy a iamais fait perdre iuſqu'à ceſte heure, ny vne Meſſe, ny vn Conſeil. Où rien d'important ne ſe reſolut iamais qu'en ſa preſence, apres vne longue & meure deliberation. Tellement qu'on peut dire auecque verité, que de tout ce qui s'arreſte au cabinet pour le bien de l'Eſtat, ſa Majeſté eſt la premiere cauſe, d'où toutes les inferieures dependent, comme toutes les roües d'vne monſtre, de celle qui fait mouuoir les autres.

Mais, ne plus ne moins que nous ne laiſſons pas d'attribuer la productiõ des choſes naturelles à l'influence du Soleil, bien qu'il n'agiſſe que par la force que Dieu luy imprima dés le commencement du monde, rien n'empeſche auſſi que nous ne rapportions à la loüange d'vn Miniſtre, ce qu'il ne fait que par l'authorité, dont le Souuerain luy fait part. Et pourtant ne craignez point de dire hardiment de celuy-cy, que de tout ce qui s'eſt fait durant ſon adminiſtration, ſoit pour la manutention, ſoit pour la reformation de l'Eſtat, il en merite la principale gloire. Quant à ce qui s'eſt fait pendant ce temps là, vous le pouuez ſçauoir auſſi bien que moy. La Gazette d'Italie eſt l'Echo de toutes les nouuelles de l'Europe. Ie ſerois trop long, ſi i'entreprenois de vous ſpecifier icy toutes choſes par le menu. Ie me contenteray de vous en ébaucher legerement quelque partie, & laiſſeray le reſte pour vne autre fois. Mais auant que de paſſer outre, i'eſtime qu'il ne ſera point hors de propos, que ie vous die vn petit mot de la forme qu'il tient aux conſeils qu'il donne à ſa Maieſté, ſur la diuerſité des affaires qui ſe preſentent. Aux choſes ordinaires, & qui ſont dans le ttain commun, il luy dit nettement ce qu'il en croit, auec autant de prudence que de ſincerité. Aux choſes épineuſes, & dont le mauuais ſuccez luy pourroit poſſible eſtre imputé par ſes enuieux, il garde ce temperament : qu'il ſe contente de luy faire balancer toutes les conſiderations qui doiuent eſtre repreſentees là deſſus d'vne part & d'autre, ſans determiner preciſement ce qu'il eſtime le meilleur : comme il fit tres-ſagement l'annee paſſee ſur la concluſion de cét heureux mariage, qui fut le ſeau du repos public en vn temps, où quelques vns noüoient

de

de tres-pernicieux desseins pour ne le troubler. Que s'il est besoin de luy donner vne pleine & parfaite resolution sur quelque matiere importante, qui regarde le corps de l'Estat, il luy propose la necessité de conuoquer les grands de sa Cour, non pas pour leur faire approuuer simplement ce qui est déia resolu auparauant : à l'imitation du Cardinal Ximenes, qui se donnoit quelquefois assez imperieusement ceste authorité en Espagne : mais pour auoir leur aduis, & s'y conformer : ainsi que nous le luy vismes practiquer à Fontaine-bleau, apres le partement de Monsieur le Legat : se deschargeant par ce moyen de l'enuie, qu'euitent fort rarement ceux qui veulent que tout passe absolument par leurs seules opinions. Au demeurant, dequoy qu'il s'agisse, il n'a point d'interest que celuy du public, & de tout ce qui regarde le bien de son maistre, il n'en delibere iamais qu'auecque son deuoir, & le bon Genie de la France: n'estant pas mesmes iusques aux plus vifs & plus iustes sentimens de la nature, qu'il ne soubmette au desir ardent qu'il a de le faire bien seruir. Ceux qui sçauent ce que la ialousie du gouuernement d'Angers luy cousta dans Angoulesme, n'eussent iamais creu qu'il eust pû voir de bon œil celuy de Bretagne dans vne famille fatale à la sienne. Et ce fut luy pourtant, qui fauorisa dans l'esprit du Roy la nomination de ce braue & genereux Seigneur, qui le tient à cette heure, comme d'vn homme, qu'il estimoit tres-necessaire en vne Prouince, où la faction qu'on venoit tout fraichement d'y estouffer, pouuoit encore trouuer de tres-dangereuses ressources, sous quelque autre moins fidele & moins courageux que celuy-là. Ie pense vous auoir escrit assez particulierement dés lors tout ce

qui se disoit icy de ceste menee, dont il découurit & dissipa presque en mesme temps l'orage auecque tant d'heur, qu'il n'en reste plus maintenant autre chose, qu'vne secrette haine, que couuent au fonds de l'ame contre luy, ceux qui sans luy fussent infailliblement venus à bout de leurs funestes & tragiques desseins. Et pource qu'il y en a quelques vns d'entreux, de qui le pouuoir n'est pas moins à craindre que l'esprit: il se laissa sagement persuader quelque temps apres, de pouruoir à la seureté de sa personne. Ce qu'il eust possible fait puissamment par le moyen de ses parens & de ses amis, qui sont en assez grand nombre pour le couurir contre toutes sortes d'entreprises. Mais n'estimant pas raisonnable d'arrester autour de luy, pour sa deffence, des gens, que l'obligation de leurs charges pourroit peut-estre appeller ailleurs pour le seruice du Roy, il iugea que suiuant ce que sa Maiesté luy commanda là dessus, il seroit plus à propos de s'asseurer de certains hommes, pour le suiure & l'assister, quand il en seroit besoin: ainsi que fit en vne pareille occasiõ, le Cardinal de Lorraine il y a soixante quatre ans. Sa meilleure sauue garde neantmoins est la bien-veillance de son maistre, qui s'intereſſe auecque tant d'affection en tout ce qui regarde son plus confident Ministre, qu'on ne le sçauroit heurter tant soit peu, sans blesser en sa pourpre l'authorité souueraine de celuy qui le maintient. Surquoy i'ose dire, THEOPOMPE, que le zele auec lequel il l'a touſiours tres-dignemẽt seruy, merite qu'il prenne, comme il a fait le soin de sa conuersation contre ceux qui ne luy en veulent, que pource qu'il les a empeschez de faire au preiudice de sa Maiesté ce qu'ils vouloiẽt. Et qu'il l'ait touſiours tres-dignement seruy, c'est ce

qu'il m'eſt tres aiſé de vous monſtrer, par la repreſentation des choſes qu'il a genereuſement entrepriſes, & glorieuſement démeſlees depuis quelque tẽps. Ie viens à ce que ie vous en ay promis. L'affaire de la Valteline ayant eſté ou la cauſe, ou l'occaſion de la pluſpart des troubles, qui ont balancé toute la Chreſtienté, durant quelques annees, i'aurois bien dequoy m'eſtendre deſſus, ſi ie voulois: vous pourrez en diſcourir amplement, ſi vous le trouuez bon, pour moy, ie n'en diray que ce mot. Si la meſme choſe fuſt arriuee il y a dix ans aux Griſons, ie doute fort, à parler franchement, s'ils euſſent trouué aſſez d'appuy en noſtre alliance contre les menees des Eſpagnols. On euſt gauchy peut eſtre, & biaiſé doucemẽt ſans bruit ſelon la couſtume, mais de s'en remuer à bon eſcient pour coupper, comme il a faict, le mal à la racine, par la demolition entiere des forts, ſelon le traicté de Madril, c'eſt ce que l'on n'auoit garde d'entreprendre. Ce n'eſtoit pas l'air du ſiecle. Auſſi faut-il aduoüer. THEOPOMPE, que ce ne fuſt pas vn petit deſſein, de ſe reſoudre à porter nos armes au dehors en vn temps, où le mauuais vent qui ſouffloit ſur la coſte de Bretagne, menaçoit le dedans du Royaume d'vn orage mille fois plus dangereux, que tous ceux qui s'eſleuent en pleine mer. Ce qu'vn chacun apprehendoit d'autant plus, que le peu de ſoin que nous auons eu iuſqu'à cette heure de nous fortifier ſur cét element, nous expoſe à l'inſolence de ceux, qui ne peuuent eſtre puiſſans contre nous, qu'au-tant que nous voulons eſtre foibles. Si falloit-il remedier promptement à vn mal que le retardement pouuoit empirer Et le ſeul moyen pour lors eſtoit d'aller chercher de l'ayde chez nos plus proches voiſins. Ce fut ſur ce qu'il

proposa tout aussi tost, ce fut ce que l'on rejetta d'abord. Et l'apparence, disoit-on, que des gens que l'interest d'vne commune creance, quoy que fausse, lie plus estroittement entre eux, que toute autre sorte de considerations auecques les autres nous prestent les mains en vn combat, dont ils croiront que le contrecoup pourra tomber tost ou tard, quelque iour sur eux? Il n'y en auoit certainement pas beaucoup. Il l'entreprit neantmoins, & mesnagea selon sa coustume, si dextrement l'affaire, que contre l'opinion de la pluspart, & malgré le Presche seditieux d'Amsterdam, il se preualut heureusement de lassistance des Anglois & des Hollandois, contre les perturbateurs du repos public. Ces Isles qui sont autour de la Rochelle, furent & le champ de la bataille & le prix de la victoire. Vn de mes amis a fait vne ample & fidele relation de ceste petite guerre, ie vous l'enuoye: vous en tirerez ce qu'il vous plaira, le reste ne sera pas perdu, quelque autre en pourra bien faire son profit. Ce me seroit vne impertinence de vous en offrir autant apres cela, pour le faict de Genes: vous estes sur les lieux, & auez presque peu voir de vostre fenestre, toute ceste grande ville tellement esbranlee du seul bruict de nos approches, qu'il sembloit qu'elle eust esté prise dans Gauy. Que si le progrez ne respondit pas depuis, ce semble, au commencement, ie n'ay rien à vous dire là dessus, THEOPOMPE, si ce n'est que le but de toute cette equippee n'ayant esté que de faire vne diuersion des forces du Milannois, nous eusmes pour ce regard tout ce que nous voulions. Ie laisse à part l'accompliſſement du mariage d'Angleterre, qui ne fut pourtant point à mon aduis, en quelques termes où nous en soyons à

preſent vn des moindres ouurages de celuy qui l'acheua : ayant fallu rompre en la perſonne du Comte de Gõdemare toutes les artificieuſes menees de ceux qui remuerent ciel & terre, pour renoüer à noſtre prejudice le traicté, qu'ils craignoient que nous fiſſions au leur. Et cependant ce ſont eux qui le luy reprochent couuertement auiourd'huy : ne conſiderants pas, que ſi l'on euſt fait autrefois le ſcrupule, qu'ils vouloient que nous fiſſions lors, de s'allier auecque des gens de diuerſes creance: ils croupiroiẽt poſſible encore dans la vieille & preſque fatale erreur de leur nation; d'où rien ne les retira, apres la grace de Dieu, que la dexterité d'vne fille de France, qui ramena doucement par ſes perſuaſions vn de leurs Roys, ſon mary, à la connoiſſance de la vraye foy. Qui ſçait ſi le ciel ne ſe voudroit point ſeruir en ceſte Iſle là, d'vn inſtrument ſemblable, pour produire vn ſemblable effect ? Il ſe voit de plus grands miracles tous les iours. Ie crains bien toutesfois que ces grands Catholiques, qui n'ont du zele qu'en la bouche, & qui tres-volontiers accorderoient vn cinquieſme Euangile auec vne cinquieſme Monarchie pourueu que ce fuſt à leur profit, n'aymaſſent beaucoup mieux y voir changer l'Eſtat que la religion. Ils y trouueroient de plus grands aduantages. Ie diray plus : mais ie me retiens & paſſe à ce qui touche plus particulierement mon ſujet : c'eſt le reſtabliſſement du bon ordre, que noſtre grand homme commence de faire reluire en diuerſes parties de l'Eſtat, par la reformation des abus, qu'on eſtimoit les plus difficiles à déraciner. Ie vous en ſpecifieray quelques vns. Cette fureur brutalle de s'aller tout ſimplement coupper à tous coups la gorge, ſur la moindre poin-

tille du monde, estoit si bien tournee de tolerance en coustume, & de coustume en tyrannie parmy nostre noblesse, que comme on estimoit autresfois infames en Medecine ceux qui n'auoient iamais tué d'ennemy du pays, on ne reputoit genereux en France, que ceux qui auoient osté la vie à quelque sujet du Roy. Il n'est pas croyable, THEOPOMPE, combien ce malheur funeste, nous a depuis Henry second fait perdre d'hommes, & de braues hommes, s'il en fut iamais sous le Ciel. Ie le dis auec vn regret extreme. On se pourroit faire auiourd'huy de leurs corps vn pont, pour passer à la conqueste du Leuant. Il y a si bien pourueu, qu'il ne se parlera plus de duels dans peu d'annees, que comme des eclypses, & des tremblemens de terre, fort rarement. La Lieutenance du Roy en Champagne, & le gouuernement de Senlis ostez en effect à deux qui auoient rompu les deffences de se battre ont mieux affermy l'obseruation de l'Edict en vn an, que plusieurs testes couppees en effigie, n'auoient fait auparauant en cinquante. Le desordre qui se commettoit depuis long temps en l'administration des finances, estoit vn autre des plus dangereux maux, qui trauailloient ce Royaume: le plus clair de la substãce du peuple s'écoulant de telle sorte entre les doigts de certaines Harpyes, que l'argent du Roy n'estoit pas tant la recompense de ceux qui l'auoiét seruy, que la proye de ceux qui s'en seruoient, comme du leur. L'erection de la chambre de Iustice, que l'on establit il y a trois ans par son aduis, arresta le cours de ceste corruption, qu'il importoit d'autant plus de reprimer promptement, que l'Estat, de quelque part qu'en vienne la principale cause est reduict aux plus grandes necessitez, où possible il

ſe ſoit iamais veu : eſtant tres certain, que le Domaine eſt preſque engagé tout à fait, & que de prés de dix-neuf millions de liures, à quoy vont les tailles, il en demeure plus des deux tiers entre les mains de vingt & deux mille Collecteurs, & de ie ne ſçay combien d'autres Officiers, au profit deſquels elles ont eſté allienees à diuerſes fois. Ce qui ſoit dit, s'il vous plaiſt entre nous deux. Il n'eſt iamais bon d'éuenter les deffauts d'vn Royaume, que lors qu'on eſt aſſemblé, pour y pouruoir. Les autres peuples ont, croyez moy, les leures & peut eſtre d'autant plus ſenſibles, & plus grands, qu'ils ont moins de liberté de s'en plaindre, & moins d'eſperance d'y remedier. Mais, comme nos Almanachs ne remarquent point d'autres eclypſes, que celle qui paroiſſent ſur noſtre horizon, les hommes de meſme ne publient ordinairement que les incommoditez qu'ils reſſentent, ſans regarder ailleurs. Et que nous ne ſoyons pas ſeuls en peine pour ce ſujet, il me ſeroit tres-aiſé de le vous faire toucher au doigt par le menu, ſi ie l'auois entrepris. Le voulez-vous voir en vn ſeul article? Conſiderez, ie vous ſupplie, THEOPOMPE, que le plus puiſſant de tous vos voiſins, à qui le Soleil, diſent ſes adorateurs, ne ſe couche iamais d'vn coſté, qu'il ne ſe leue de l'autre, ne ſçauroit trouuer auiourd'huy dans vingt-cinq ou trente Royaumes qu'il poſſede, dequoy payer ſeulement ſes garniſons de Flandres, s'il n'empruntoit plus qu'il ne donne. Vos voiſins de Genes en diroient bien quelque choſe, s'ils vouloient, & tout ce menu fretin de quartilles de cuiure, dont l'Eſpagne eſt pleine depuis peu, monſtre bien, qu'auecque tous ſes magnifiques treſors des deux Indes, il ne laiſſe pas d'eſtre deux fois

plus incommodé que nous. Il y en a qui nous asseurent icy, qu'il mange à present par aduance, l'an 1637. Ie ne sçay pas s'ils ont supporté fort exactement ce qu'ils disent: mais que nous auons leu dans vn liure imprimé l'annee passee à Madril, nous fait presumer, que s'il y a de l'erreur au calcul, au moins n'est elle gueres grande. Le Conseil de Castille, apres auoir representé à sa Majesté Catholique, que la misere extreme du peuple auoit desia rendu la plus part des maisons, voire mesme des Eglises desertes, tant aux villes, qu'aux champs, luy remonstre qu'elle ne s'entretient tantost plus d'autre chose, que de ce que luy vaut la dispense de manger de la viande deffenduë aux iours maigres, sans qui luy reste presque aucun moyen de se releuer, qu'en reuocquant, à l'exemple de quelques vns de ses predecesseurs, les dons excessifs faits depuis quelque temps en çà. C'estoit l'annee 1619. que tout ce discours se faisoit: la conqueste du Palatinat a bien esslargy leurs frõtieres, mais non pas accreu leurs receptes depuis. Il ne faut que ietter la veuë sur les autres Estats de la Chrestienté, pour reconnoistre qu'ils ne sont pas beaucoup mieux. Mais nous nous esloignerions trop. Ie n'ay dit cecy, que par occasion, en passant: ie viens à ce qui regarde la marine. L'assiette de ce Royaume entre deux mers, la commodité de ces ports les plus beaux de la Chrestiente, l'abondance des choses neceſſaires à la nauigation si grande, qu'il en fournit la plus part des peuples voisins, sont des aduantages de la nature, que nostre seule negligence nous peut oster. Nous les auions laissé perdre long temps y a, celuy dont nous parlons, trauaille tant qu'il peut à nous les rendre sous les heureux auspices du Roy, qui

qui luy a donné à cet effect le Surintendance de tout ce qui concerne cette affaire. Ce qu'il embrasse auecque autant de plus d'ardeur, qu'il en recognoist l'vtilité plus certaine & plus grande : n'y ayant point de doubte, qu'il n'en reuienne dans peu de temps vn profit inestimable à cette Couronne. Il y a des Royaumes, qui n'ont presque point d'autre reuenu que celuy-là. Et quand ceste consideration cesseroit pour les oraisons que s'imaginent quelques vns à qui rien n'agrée, que ce qui n'agrée à personne qu'à eux ; tousiours seroit-il de la dignité du plus grand & plus puissant Prince de l'Europe, d'auoir au moins dequoy couurir ses subiets sur trois cens lieuës de coste qu'il a, contre les rauages que les corsaires y font tous les iours, estant sans mentir chose également honteuse & deplorable, que faute de quelque centaine de vaisseaux bien entretenus, plusieurs milliers de nos homme gemissent miserablement auiourd'huy dans la Barbarie, sous la pesanteur de leurs fers : sans que ie die rien de tant de pertes, que ce manquement cause en beaucoup de lieux, à la ruine d'vne infinité de pauures familles. I'adiousterois encore à tout cela, le reglement du luxe, la demolition des places qui ne peuuent seruir qu'à nuire, & quelques autres resolutions de pareille importance, si ie ne commençois à me lasser d'escrire si longuement. Car bien qu'elles ne soient point encore pleinement executees, ainsi qu'il seroit grandement à desirer, l'asseurance que i'ay qu'elles le seront toutes infailliblement en temps & lieu, pource qu'elles le doiuent estre, fait que ie ne doute point de les compter dés ceste heure parmy les choses qu'il a desia faites. Entre les beaux songes & les bonnes intentions de la

plus part des hommes, ie n'y mets pour l'ordinaire guere plus de differance, qu'entre les originaux & les coppies de leur pourtraicts. Le monde eſt plein de gens, qui font les plus excellentes propoſitions, qu'õ puiſſe imaginer, cherchez aptes, qui les effectuë. Il n'eſt pas de ce nombre là. Il n'entreprend pas legerement: mais ce qu'il entreprend vne fois, aptes auoir bien peſé l'affaire, il le pourſuit auec vne ſi conſtante vigueur, qu'il faut que tout luy defaille, ou qu'il en vienne à bout. Il n'eſt encore qu'au milieu de ſon aage: ie croy fermement neantmoins, que ſuiuant la proteſtation qu'il fit cét hyuer, deuant le Roy & les Notables, il ſortiroit dés demain tres-volõtiers du mõde, ſi deuãt qu'en partit, il auoit pû voir l'accompliſſement de ce qu'il a proietté dans l'ame, pour la reſtauration de l'Eſtat: tant il deſire de l'acheuer. C'eſt ce qui nous doit faire bien eſperer de cette derniere aſſembles: dont ie me promets, que nous verrons bien toſt éclorre les fruicts. La Declaration enuoyee par ſa Majeſté ſur ce ſujet au Parlement, eſt vne caution tres-aſſeuree du bien que chacun en doit attendre: i'en ay mis vne coppie dans ce pacquet, auecque le reſte. Et quant elle aura produict ſes effects, il n'y aura pas iuſqu'à ſes enuieux & à ſes ennemis meſmes, qui n'aduoüent, qu'il eſt vrayement vn de ces hommes extraordinaires, que la prouidence diuine ſuſcite dans les Eſtats, lors qu'elle les veut remettre en leur premiere ſplendeur. Mais quand il ne feroit iamais que ce qu'il a deſia faict, vous trouuerez, comme ie croy, ſans plus rien attendre, en ce que ie vous en ay dict, dequoy l'éleuer auecque raiſon au deſſus de tous ces autres Cardinaux, dont vous écriuez les vies. Conferez les

enſemble ſans preiugé, vous recognoiſtrez qu'ayant toutes leurs plus grandes vertus, ſans auoir vne ſeule de leurs moindres imperfections, il merite au iugement de tout le monde d'eſtre preferé en toutes choſes à ceux qui ne luy peuuent eſtre comparez en vne ſeule. Non que ie ne croye, que comme il y a des gens, qui prennent pour taches dans le corps du Soleil, ce qu'ils ne ſçauent que c'eſt, il n'y en puiſſe auoir auſſi, qui faute de bien examiner les affaires, l'accuſent de ce qu'ils mettoient aſſeurement entre ſes loüanges, s'ils le regardoient, comme il faut. Ie ne m'en eſtonne pas. Que le plus doux, le plus courtois, le plus ſage, le plus habile, le plus religieux, & le plus ſainct homme du monde, ſoit par l'aduis commun des trois Ordres du Royaume conuoquez ſolemnellemẽt à cét effect, appellé dans vne pareille charge, ie me ſoubmets à tout ce que les hommes craignent le plus, ſi dans moins de ſix mois, il n'a plus de controlleurs que de teſmoins de ſes deportemens. Mais ie ſuis certain, que pour peu que l'on ſe donne la peine de bien conſiderer toutes choſes, on verra que ce que reprochent quelques-vns à celuy-cy, n'eſt rien qu'vne preuue euidente de leur paſſions. Ils le blaſment d'auoir faict accorder la paix aux Huguenots rebelles, apres leur deffaite ſur mer, & de n'auoir pas fait donner à ſa Sainctеté, ſur le faict de la Valteline, toute la ſatisfaction qu'elle deſiroit. Certainement, quand ces deux conſeils ſeroient venus de luy ſeul, ie ne voy point que l'on les puiſſe tourner à crime auecques raiſon. Car pour le premier poinct: ceux qui ſçauent que, ſans parler des ruines de neuf cens Hoſpitaux, de deux mille Monaſteres, & de plus de vingt milles autres Egliſes, le

ſang de ſept cens ſoixante-cinq mille hommes, répandu pour le faict de la Religion en France, dans moins de vingt ans, a plus affoibly la puiſſance du Roy, ſur qui ſeul tombe tout ce qui ſe perd de part & d'autre, que fortifié la cauſe de Dieu, qui n'eſt iamais moins glorifié que dans les armes, ceux qui ſçauent tout cela, diſ-ie, & quelle eſtoit lors la diſpoſition de nos affaires, aduoüeront aiſément, que s'il perſuade à ſa Majeſté d'épargner ſes ſujet pour ſecourir ſes alliez, comme elle fit, ce fut auec beaucoup plus de raiſons, que n'en euſt iamais le Cardinal Granuelle, d'empeſcher que Philippe II. ne fit aux Proteſtans d'Allemagne la guerre, que le Docteur Galle ſon Confeſſeur luy conſeilloit. Car on ſçait que ce fut luy ſeul qui rompit ce coups : & neantmoins nous ne voyons pas que ceſte action ait terny tant ſoit peu l'éclat de ſa pourpre dans les hiſtoires de ſon pays: il n'en a pas eſté moins eſtimé pour cela. Et quant à l'autre, outre que le Roy ne pouuoit en façon quelconque ſans bleſſer ſa reputation, en violant ſa foy, abandonner ceux que par toutes ſortes de conſiderations il eſtoit obligé d'aſſiſter, ie ne ſuis pas ſeul en ceſte opinion, THEOPOMPE, qu'on n'euſt ſceu ſur ceſte occurrence, faire choſe plus vtile, & i'oſe dire, plus agreable à ſa ſainɛteté, que de s'eſloigner vn peu de ce que poſſible, quelque mine qu'elle fiſt pour lors, elle euſt eſté bien marrie d'obtenir. Car qui ne recognoiſt le notable intereſt qu'a le Pape plus que tout autre, d'empeſcher que ceux, qui ne luy ſont déja que trop redoutables, n'eſtendent encore leurs frontieres du coſté des Alpes, tous les iours? Le refus que fit autres fois vn de ſes predeceſſeurs de ſouffrir la reünion de l'Empire d'Occi-

dent à celuy d'Orient, pour reioindre, suiuant les offres qu'on luy faisoit, l'Eglise Grecque auecque la Romaine, neut point d'autre fondement, que l'apprehension de voir sur vne seule teste plus de puissance, qu'il ne luy sembloit estre expedient pour le bien de la Chrestienté: & la condition apposee à la premiere inuestitute du Royaume de Naples, auoit ceste mesme visee là. Ie ne puis, & ne veux iamais auoir que tres-bonne opinion du Roy, qui commande maintenant en Espagne. Mais comme il y en a eu vn deuant luy, qui se donna la licence de controller la sageſſe de Dieu, en la fabrique de l'Vniuers, il pourroit possible bien venir vn iour apres luy quelque autre, qui prenant pour deffaut en la direction de l'Eglise, tout ce qui ne s'accommoderoit pas à ses desseins, voudroit mettre la main à l'espee, pour redresser les affaires du Ciel, au niueau de celles de Madril Ce ne seroit pas le premier. Et qui doubte qu'en ce cas là, le plus vtile miracle, que sçauroient faire les clefs de sainct Pierre, ce seroit de fermer promptement l'entree, par où les Lutheriens pourroient se iettet de plein saut en Italie, sur les traces encore fraisches de ceux qui saccagerent Rome sous Charles Quint? Nous venons de la leur fermer. Et peut estre que de tant de biens-faits insignes, en consideration desquels Innocent IIII. donna des Indulgences de dix iours à tous ceux qui prieroient pour nos Roys, Vrbain VIII. recognoistra auecque le temps, que cestuy-cy n'est pas le moindre. I'ay dit tout cecy, pour quelques vns des vostres, THEOPOMPE, à qui tout ce qu'on faict pour le Vatican est crime, s'il n'est ratifié dans l'Escurial. D'où toutes-fois sont venus tous ces grands orages, sous qui Cle-

ment VII. Paul IV. & plusieurs autres eussent esté contraints de ployer, sans le secours du Louure, qui n'a iamais manqué depuis douze cẽs ans aux Saincts Peres, quand ils en ont eu besoin. De pareille trame est tout ce qu'ils ont declamé contre luy, sur le renouuellement de nos anciennes alliances auecque des peuples de religion differentes à la nostre. Dequoy neantmoins il se trouue grand nõbre d'exemples de toutes sortes, dans toutes les histoires, tant sacrees que prophanes, qu'il faut auoir renoncé tres-expressément à la raison pour trouuer mauuais, que nous ayons fait vne fois pour deffendre nos alliez, ce que ceux mesmes qui ne l'approuuent pas, ont fait souuent, pour opprimer leurs voisins. Mais ce sont pour la plus part estrangers interessez, qui luy tournent à blasme ces choses là. Tout ce que desiroyẽt en luy parmy nous quelques vns des plus mal-aisez à contenter, ce seroit qu'il se laissast vn peu plus aisémẽt voir à tous ceux qui peuuent auoir besoin de sa faueur. Qui n'est, à proprement parler, autre chose que souhaitter à peu prés, que de principal Ministre du Roy qu'il est, il deuinst premier argent, c'est à dire vn peu plus que solliciteur, de tous les importuns de la Cour. Occupation certes fort mal conuenable à sa dignité. Ce n'est pas pourtant, que de luy mesme il ne soit d'vn naturel tres-facile, & tellement enclin à s'employer pour ceux qui le meritent, comme sçauent plusieurs qui le cognoissent de longue main, que, suiuant ce qu'il a accoustumé de dire, il ayme beaucoup mieux faire cent plaisirs, que receuoir vn seul remerciemẽt. Il le tesmoigne auec affectiõ tous les iours par les effects à diuerses personnes, qu'il est tres-aise d'obliger, pourueu que ce ne soit pas aux

despés d'autruy. Mais sa Maiesté l'ayant deuoüé tout entier aux affaires publiques, l'a deschargé entierement de celles des particuliers, par la defféce qu'elle luy a faite, de s'en mesler en façon du monde, qu'autant que le bien de son seruice le requiert. A quoy s'estant conformé, selon son deuoir, il ne traitte pour l'ordinaire depuis quelque temps, qu'auecques les Ministres de l'Estat, & auecques les Ambassadeurs des Princes estrangers : on a recours, pour ce qui regarde la Iustice, à Monsieur le Garde des Seaux, & pource qui touche les finances, à Monsieur le Surintendant. De l'vn & de l'autre desquels, puis que le discours m'y porte, il faut que ie vous apprenne icy ce que la distance des lieux ne vous a possible point encore permis de sçauoir. Ils sont tous deux venus du mesme pays, que vostre ayeul, vous serez bien aise d'en ouyr dire du bien, & ie n'en puis dire autre chose, si ie ne veux mentir. Ioint, que pour escrire comme il faut l'histoire d'vn homme d'Estat, il est grandement necessaire d'auoir quelque cognoissance de tous ceux que la connexité de leurs charges a plus estroittement liez auecques luy. Pour l'vn vous n'auez qu'à vous ressouuenir, s'il vous plaist, de ce que ie vous en escriuis fort amplement il y a quelques annees sur le suiet de ses Pseaumes, que ie vous enuoyay. C'est touſiours le mesme, sans que l'accroissement des honneurs ait rien adiousté, ce semble, à sa condition, que le moyen de faire mieux paroistre sa vertu. Tout ce que ceux de sa famille ont iamais acquis de reputation dans les dignitez Ecclesiastiques, dans les Parlements, & dans les Ambassades, est bien au dessous de la gloire que luy donne le consentement vniuersel des gens de bien, d'estre par-

faictement capable de tout, si ce n'est de faire vne iustice, ou de la souffrir. Pour l'autre, ie vous en entretiendray d'autant plus particulierement, que n'ayant, à ce que vous ditttes dans vostre derniere lettre, iamais eu, que vous sçachiez, l'honneur de le voir, vous me priez de vous en informer plus au long. Sil fust allé l'anne passees en Allemagne, suiuant la resolution que le Roy auoit prise de l'y enuoyer extraordinairement, pour les affaires que vous pouuez sçauoir, vous l'y eussiez veu sans doute, car vous y estiez, & eussiez reconnu ce que vaut vn habile homme, quand on le met bien en œuure. Pendant que vous plaidiez icy, il estoit premier Escuyer de la grande Escurie, Grand Maistre, Surintendant, & Reformateur general des mines & minieres de France. L'affection auec laquelle il a tousiours dignement seruy dans ces charges, celuy qui l'en auoit honoré, ne peuuoit plus visiblement poroistre, qu'elle a paru dans toutes ses broüilleries, que nous auons veuës parmy nous depuis la mort du feu Roy, Le dépit de n'auoir point assez depart aux affaires, & le desir de chercher ses aduantages ailleurs, ne l'éloigna iamais du Louure, comme beaucoup d'autres, sur qui la consideration de l'interest eut plus de force, que l'obligation du deuoir. Il se tint constamment au gros de l'arbre, & ne perdit aucune occasion de signaler son courage au seruice de sa Maiesté: suiuant en cela l'exemple de son pere, qui s'estant rencontré sur la fin de ses iours, dans ce miserable temps, où la fausse pieté rendant la fidelité criminelle faisoit de la rebellion vne vertu, porta genereusement ses armes dans le party, qui, bien que le plus iuste dés le commencement, ne fut neantmoins le plus fort qu'à la

fin

fin. Pour ce qui concerne la ſuffiſance : ce que i'en vay vous dire eſt tres-vray : que l'on l'employe à ce que l'on voudra, la vigueur naturelle de ſon eſprit fortifie par ceſte longue habitude qu'il a priſe dés ſon ieune aage dans les affaires, ne ſçauroit rencontrer rien de ſi difficile, dont il ne ſe démeſle auecque moins de peine, que de loüange. La plus part de ceux de ſa condition, THEOPOMPE, ſe nourriſſent auiourd'huy parmy nous, dans ie ne ſçay quelle erreur, qui leur oſtant le vray gouſt de la raiſon, leur fait chercher de la gloire dans l'ignorance de ce qu'ils deuroient mieux ſçauoir. Ils croiroient déroger quelque ſorte à la dignité de leur poſſeſſion, s'ils ſe mettoient en peine d'apprendre des choſes, qui les peuſſent rendre ou plus habiles, ou meilleurs. Toute leur occupation, n'eſt à la bien conſiderer, qu'vne oyſiueté bruyante, à qui la volupté dérobe vne partie du iour, & la vanité l'autre, ſans donner autre temps à la vertu, que celuy qu'on ne ſçait pas bien à quoy perdre. Auoir des bons mots, ſçauoir tous ſes menus compliments que l'affeterie du ſiecle commence de tourner en petits myſteres, & ſi l'on vient à diſcourir des cognoiſſances d'vn ſerf, ou des airs d'vn cheual, en dire ſon aduis auecques les termes ſolennels, c'eſt à peu pres le comble de la perfection, ou toute leur ſuffiſance aboutit. Qui leur oſteroit apres cela, quelques mines compoſees ſur le miroir de certaines grimaces eſtudiees, ne leur laiſſeroit preſque rien pour ſe d'iſtinguer du peuple, que le caſtor gris, & la petite oye d'or Ce que l'on ne peut pas dire de celuy ſur le propos duquel nous ſommes maintenant. Son nclination éloignee des curioſitez inutiles, l'a touſours porté dans l'eſtude des choſes, qui le pou-

uoient rendre plus capable de seruir le Roy, tant durant la paix qu'en temps de guerre. L'exercice ordinaire des armes & des cheuaux, où i'ose dire qu'il sçait, ce qu'ignorent possible quelques vns de ceux qu'on estime en sçauoir plus que tous les autres, ne l'a pas empesché d'acquerir cette connoissance des affaires & des lettres, dont vos Italiens ont accoustumé de reprocher le manquement à la Noblesse Françoise Tout ce temps que les promenades du Cours, & les Cercles du Louure emportent inutilement à plusieurs, il le partageoit, apres auoir fait sa Cour, entre les Ministres de l'Estat, & les bons liures d'histoire, apprenant des vns ce qui se passoit pour lors, & des autres ce qui s'estoit passé autrefois. Auecque combien de fruict, le succez de son Ambassade extraordinaire en Angleterre, pour ne parler d'autre chose, la fait voir. Celuy vers qui on l'enuoyoit, estoit vn vieux Prince, qui se connoissoit en hommes. Il posseda si pleinement son esprit, que sa Maiesté Sereniſſime ne dédaignoit pas de descendre par fois du feste de ses trois Royaumes auecque luy, dans toutes les priuautez plus estroittes que l'amitié nourrit entre personnes d'égale condition. Aduantage qu'il sçeut si prudemment menager, que ce fut dans cette bien-veillance qu'il ietta le fondement de tout ce qui fut arresté depuis sous le Roy d'auiourd'huy son successeur, pour le bien commun des deux Couronnes. Quelques vns mesme ont escrit, qu'il l'auoit disposé secrettement à restablie l'ancienne religion dans son Estat, aussi tost que l'occasion se presenteroit de le faire, sans effaroucher ses peuples. C'est neantmoins ce que ie ne voudroy pas vous asseurer, n'en estant pas encore bien informé.

Bien ſçay-ie que diſputant auecques ce Prince fut ce ſuiet, il l'a quelquefois reduit par la force de ſes raiſons à luy reconnoiſtre franchement, qu'il vouloit plus de mal aux Puritains qu'aux Catholiques, & qu'il n'abhortoit pas tant la Meſſe, que le Tabac. Ce que ceux là feront poſſible moins de difficulté de croire, qui ſçauront, qu'en ce qui concerne l'eclairciſſement des poincts que la nouuelle opinion a rendu contentieux depuis cent ans, il ne cede nullement à ſon pere, qui par liure exprés, dedié au Roy Henry III. entreprit la deffence de la verité Catholique, contre les erreurs de Caluin. Il y a mis de l'eſtude & du temps. Et ne faut pas toutesfois s'imaginer, que pour eſtre bien entendu en telles choſes, il le ſoit moins en celle de la charge qu'il exerce à cette heure. Ceux qui l'ont voulu ſurprendre au commencement, ont recogneu, qu'il n'ignoroit rien que ce qu'il ne vouloit point ſçauoir. Et le progrez de ſon adminiſtration fera connoiſtre auecque le temps que comme ſa Maieſté ne pouuoit confier ſes finances à de plus nettes mains, elle n'euſt ſçeu choiſir auſſi homme plus capable d'y reſtablir l'ordre, que l'on y a touſiours deſiré. Si, ſuiuant la propoſition qu'il fit dernierement aux Notables, il prend le ſoin de voir vne fois la ſemaine ce qui entre dans les coffres du Roy & ce qui en ſort, & de faire reſerue d'vn fons pour remplacer les non valeurs, & les parties inopinees: on ne ſera plus ſi ſouuent reduit à la neceſſité d'auoir recours à des gens, qui ſous pretexte de quelques frais, de quelques remiſes, de quelques aduances, & de quelques dédommagements, s'enrichiſſent des incommoditez publiques, ſi grandes maintenant ſans cela d'ailleurs, qu'il s'en faut trente

millions, que ſa Maieſté ne puiſſe continuer les liberalitez ordinaires. Et quand vn Prince en eſt là, c'eſt lors qu'vn Surintendant ſe trouue fort empeſché, & celuy-cy d'autant plus, qu'eſtant naturellement d'vne humeur fort obligeante, il prend la premiere patt au meſcontentemẽt de ceux, qui ne peuuent obtenir de luy tout ce qu'ils veulent. Il eſt continuellement aſſiegé d'vne grande foule de gens, qui ſont en poſſeſſion de luy demander auecque tiltre, ce qu'il n'eſt pas en ſa puiſſance de leur accorder auecque effect. S'il ne les contente tous, au moins leur fait-il connoiſtre, que ſa bonne volonté eſt la derniere piece qui manque à leur ſatisfaction. Il a cela THEOPOMPE, il refuſe de meilleure grace, que ne donnent beaucoup d'autres, qui ſçauent ſi mal obliger, que tout ce qu'on peut faire eſt de leur pardonner les plaiſirs que l'on reçoit deux. Tout ſon regret eſt, qu'eſtant entré dans les finances en vne tres-mauuaiſe ſaiſon, il a plus dequoy compter, que dequoy ordonner. Dix Treſoriers qui depuis cinq ans ont eu le maniment de l'Eſpargne, plus de cent receueurs, plus de ſix vingts fermiers, & non moins de traictans, luy donnent plus d'occupations tous les iours à voir leurs comptes, que quatre vingts vnze mille hommes de pied, & ſix mille cheuaux entretenus fort l'ong-temps, tant de là, que deçà les Alpes, ſans y comprendre le reſte, ne luy ont laiſſé de fonds pour faire des ordonnances. Mais ie ſens bien, THEOPOMPE, que i'ay pris ce deſtour vn peu trop long. Toutes fois vous me pardonnerez aiſément, comme i'eſtime, vne faute, que ie n'ay faicte que pour ſatisfaire à voſtre curioſité. Ie rentre dans le chemin, d'où i'eſtoy ſorty. Ie vous diſois, que le

Cardinal, dont ie vous repreſente icy l'humeur & la conduitte, ne prend le ſoin, que de ce qui regarde le gros des affaires, ſans toucher aux fonctions particulieres des principaux Miniſtres. En quoy certainement ie ne ſçaurois aſſez loüer ſa moderation. Nous en auons veu de noſtre temps, qui croyans que ce fuſt peu d'auoir la plus grande autorité, s'ils ne l'auoient toute entiere, ne ſe contentoient pas d'eſtre les premiers, ils vouloient eſtre ſeuls. De façon que tous les autres n'eſtoient promptement que comme ces faux Soleils, qui n'ont point de ſubſiſtance, qu'en la veuë de ceux qui les regardent, C'eſt que ces hommes là eſtoient ambitieux, & c'eſtuy-cy ne l'eſt point. Et comment le ſeroit-il? Veu que dans le train de la profeſſion qu'il faict, il ne voit rien au deſſus de ſon Chapeau, que ce regne, au deſſous duquel tous les Princes Chreſtiens abbaiſſent humblement leurs diademes, & leurs ſceptres. Il ne peut eſtre plus qu'il eſt, ce peché originel, que le Bapteſme n'efface point, l'empeſche de monter plus haut. Et d'vn homme qui n'a rien à eſperer de plus grand que ce qu'il eſt, il n'y a iamais à craindre qu'il faſſe rien, que ce qu'il doit faire. Vous ſçauez l'hiſtoire du Cardinal Volſey. Le ſeul deſir de s'éleuer à la ſupreme dignité de l'Egliſe, l'engagea dans les intrigues, qui le perdirent à la fin. Le noſtre eſt guery de ce mal, Que s'il eſt exempt d'ambition, il l'eſt encore d'autant plus d'auarice, qu'elle ne naiſt ordinairement que dans des eſprits auſſi bas, que le ſien n'eſt genereux. Il faict vne dépenſe ſplendide, & conuenable au rang qu'il tient, aupres du maiſtre, qu'il ſert. Il eſt grandement charitable, on l'a veu ſuiuy durant le dernier voyage du Roy, d'vn tres-grand

nombre de pauures, dont il estoit comme il est encore en quelque part qu'il aille, le pere nourricier, Il bastit outre cela la Sorbonne, desirant d'estre à l'aduenir le restaurateur de celle, dont il est a present Prouiseur, & sur les bancs de laquelle il a faict autresfois les merueilles que tout le monde sçait. Tout cela ne sent point son homme, qui se soucie des biés qu'autant qu'ils peuuent estre à la vertu, des instruments de bien faire. Il en poutroit auoir plus qu'il n'en a, s'il vouloit. Il ne veut pas. Ie vous ay parlé de quelque hommes, qu'on luy a faict prendre, pour l'assister au besoing, contre ceux qui voudroient entreprendre sur luy. Il les entretient du sien, sans auoir iamais voulu, que ce fust aux despens du Roy, quelque instance qu'il luy en ayt faite luy mesme. Il y a bien plus, c'est que sa Majesté l'ayant voulu gratifier d'vne pension extraordinaire de soixante mille liures, il s'est contenté qu'elle l'en ait iugé digne sans en auoir iamais rien voulu toucher. Nostre histoire remarque, THEOPOMPE, que l'Admiral de Granuille restitua par son testament ce qu'autresfois il auoit eu de Charles VIII en don, & que l'Admiral d'Annebault refusa ce que François I. luy vouloit donner: l'vn & l'autre faisans conscience de tourner le suc du pauure peuple à leur profit, ayants dequoy viure d'ailleurs. Bien que ces deux memorables actions leur ayent iustement acquis la loüange, qui leur en est demeuree pour iamais, si peut-on dire neantmoins, sans la diminuer beaucoup, qu'il y auoit encore en cela quelque reste de ce bon vieux temps de nos pores, où la vertu tenoit dans le monde, le rang que la corruption des mœurs luy a fait perdre depuis. Mais, qu'en vn siecle, comme le no-

ſtre, où l'on meſure le merite d'vn homme à ſon reuenu, & où l'argent fait par maniere de dire, le cinquieme element d'vn chacun, quelqu'vn ait ce pouuoir ſur ſoy-meſme, de le mépriſer de la ſorte, c'eſt veritablement ce que pluſieurs voudront auſſi peu croire, qu'imiter. Vous auez peine à faire entrer ce prodige dans la croyance de ceux qui liront ce que vous en eſcrirez: & toutefois il n'eſt rié de plus certain. I'auroy bien encore beaucoup de choſes à vous dire de luy ſur ce ſubiet, cõme ſur le reſte, s'il n'eſtoit temps de finir. Ce Caualier Romain qui ſe ſouuient, à ce que vous me mandez de l'auoir veu fort ſouuent autresfois, chez les Cardinaux Delfin & Pinelly, pourra poſſible, s'il n'eſt neceſſaire, remplacer du ſien vne partie de ce que i'en laiſſe, attendant que comme ie vous ay promis, ie ne vous en eſcriue vne autre fois à plein fonds: ainſi que ie feray dans peu de temps auſſi toſt que i'auray ſceu, ſi ceſte cy vous a eſté plus fidelment renduë, que les dernieres. Car bien que i'aye déguiſé tout expres icy nos deux noms, & chiffré tout ce qui pouuoit donner quelque lumiere de ce que i'y veux cacher à ceux, qui des nouuelles que ie vous eſcris à Piſe, en font des Gazettes à Rome, ie ne ſeray pourtant iamais bien certain que vous l'ayez receuë, iuſqu'à ce que voſtre reſpõce m'en ayt aſſeuré. Dõnez m'en donc aduis, s'il vous plaiſt, le pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible, & depeſchez promptemẽt ce bel ouurage qui fera voir ſans doute aux aages ſuiuant le pourtraict du plus excellent homme, que les ſiecles paſſez ayent iamais veu.

FIN.